

raient forcés d'accepter celle d'un ministre honnête !

Une telle conduite met en relief l'honnêteté politique de M. Sicotte et la gueniserie de ses collègues. Espérons que M. Sicotte ne s'arrêtera pas en aussi beau chemin.

A Montréal, on s'égrotte, on se tape, on s'empoigne, on se culbute, on se rosse, et tout cela pour attirer le commerce du côté du plus fort ! A Québec, on est plus pacifique, pour les affaires municipales, on se bat à coups de plumes, et l'on bouffe de requêtes, les... habits de M. Nadeau ! On les refuse même au grand détriment des citoyens. Autres lieux, autres mœurs. A soixante lieues d'ici, MM. Delisle et Young, ou plutôt leurs partisans s'arrachent les yeux ; dans la ville de Champlain, on fait le moins de bruit possible pour ne pas troubler, dans les calculs d'intérêt, MM. Laroque, Audette, Hall, Langevin et compagnie.

Thomas Marchildon, Cér., ex-député du comté de Champlain, est décédé accidentellement le 17 du courant. On dira de lui, que s'il ne fut pas un orateur comme celui qui l'a suppléé, il avait, au suprême degré, ce que n'a jamais eu le bon Turcotte. La franchise était le caractère distinctif de cet homme. Il le savait, et s'en montrait justement orgueilleux. Il fut le type politique le plus indépendant et le plus honnête. Excentrique, burlesque, trivial même, il n'en resta pas moins toujours singère à ses opinions. On dira le bon Marchildon, précisément comme dans un autre ordre d'idées, on dit : le bon Lafontaine.

MM. Hall, Langevin, Laroque, Audette et compagnie sont fous..... de joie ! Depuis qu'il est décidé que la halle du Col-de-Sac va se construire, ils ne sont plus les mêmes. Ils rient, ils pleurent, ils chantent, ils dansent sur un pied, sur la tête ; les marionnettes de feu M. Easyville ne feraient pas mieux. Pour peu que cette crise continue il faudra aller chercher le médecin ! M. Audette va faire frapper, nous dit-on, sur..... cuir, une médaille commémorative de ce joyeux événement.

M. Peters a entrepris de construire la halle du Col-de-Sac pour la somme de soixante quatre mille piastres.

M. le conseiller Audette avait dit à un entrepreneur, que les soumissions ne seraient ouvertes qu'en présence de tous les soumissionnaires. Qu'a-t-on fait ? On s'est réuni en comité secret, les soumissionnaires ont gardé la porte pendant une demi-heure, puis M. Hearn est sorti, a fait un signe à M. Peters, et tous deux sont partis !.....

Aussitôt le comité a fait savoir que M. Peters était choisi comme constructeur de la halle !!!

Il y en a qui disent que cela s'appelle agir franchement. Heureux les simples d'esprit.... On sait le reste.

La police est forte en nombre sinon en courage. Comme l'ancienne était peu recommandable sous ces deux rapports, il faut espérer que celle qui lui succède montrera plus de bravoure, et surtout, fera plus de besogne. Jusqu'à présent, si sa présence d'esprit ne s'est pas encore signalée, sa présence physique remplit la ville ! Ajoutons que ceux qui la composent ont aussi bonne mine que les soldats du 100^{me} régiment ! Ils portent un chapeau à deux palettes : on devrait leur permettre de porter aussi deux visages ou deux masques : ils ressembleraient à la plupart des conseillers. Mais attendons, ce n'est pas toujours l'habit qui fait le moine.

LE MARCHÉ JACQUES CARTIER.

Placé au centre du faubourg le plus populaire et plus industriel de la ville, le marché Jacques-Cartier offre sous tous les rapports, des avantages incontestables. Aussi apprenons-nous avec plaisir que les citoyens de cette localité s'empressent de répondre à l'appel que leur font les détailliers, et d'encourager les sacrifices que ces derniers s'imposent pour procurer aux acheteurs des denrées supérieures et à un prix plus modique que partout ailleurs.

Les ouvriers de Saint-Roch peuvent s'appropriationner à bas prix et avec facilité. Ceux du faubourg Saint-Jean, voulant profiter aussi d'un tel avantage achalandent ce nouveau marché qui, depuis longtemps nécessaire, ne fut pourtant obtenu qu'après une lutte opiniâtre. Nouvelle preuve que la séparation des faubourgs d'avec la ville est indispensable : les intérêts ne sont pas les mêmes. D'ailleurs depuis que le plus riche ou le plus fort fait pencher la balance, l'accord et la justice ne peuvent régner dans le Conseil-de-Ville.

Les malins prétendent que M. Alleyne est un Eusope : ils ne l'ont donc toujours vu que par derrière ? Qu'ils le regardent en face un jour d'élection !

MM. BROWN ET ALLEYNE.

On m'a déjà fait trop d'observation au sujet de mes 15000 voix. On m'a fait en chambre des remarques que l'on ne m'eût point faites dans un bureau ou dans un endroit privé. — (L'hon. C. Alleyne, séance du 14 mai.)

— Enfin je vous rencontre défenseur de la couleur jaune ! Osez-vous encore me parler de mes 15000 voix ?

— Oui, tant qu'il me plaira !

— Je vous ferai taire !

— Qui m'empêchera de parler ?

— Moi-même, ogre des Canadas ! persécuteur des catholiques !

— Où étiez-vous donc quand je les attaquais ? On ne vous a pas vu !

— Que vous importe mon absence ?

— Et moi, qu'ai-je besoin de votre présence ?

— Elle est nécessaire ; je veux avoir raison !

— De vos 15,000 voix ?

— Vous osez encore m'insulter ?

— Non, je veux vous répondre sur le même ton !

— Je veux en ferai bien rabattre ?

— Faites !

Ici la scène prend un caractère si tragique qu'il faut terminer sans pouvoir dire qui l'emporte sur l'autre. On l'apprendra peut-être un jour.

MM. CARTIER ET LORANGER.

— Que préfères-tu Loranger, être ministre convert d'opprobre, ou citoyen pauvre mais honorable ?

— Voilà une question aussi perplexe que celle de la double majorité !

— Elle est brûlante, mon ami ! Pour moi c'est un tison d'enfer !

— Bah ! si vous vouliez m'en croire, vous ne vous casseriez point la tête pour si peu.

— Tout le monde ne peut avoir ton audace !

— Vous n'êtes pourtant point timide !

— Je suis las !

— Et moi je suis paralysé !

— Je crains diablement que Sicotte nous laisse bientôt. Il m'a fallu supplier, menacer, pour le faire voter pour la première lecture de la loi des orangistes. Je crois bien qu'une autre épreuve comme celle-là amènera une lutte décisive.

— M'est avis qu'il est temps de prendre nos chapeaux..... à trois cornes et de quitter la barque qui chavire !

— Attendons encore ; le vent peut changer. On a vu de fortes tempêtes se calmer.

— Vous avouez que celle-ci surpasse les autres.

— Loranger, mon ami, tu es beaucoup trop pressé ; tu es mauvais ministre et conséquemment tu seras un mauvais juge.

— Et vous ?

— Je ne serai jamais juge : je m'en tiendrai à mes économies.

— Je vous imiterais si j'avais en les mêmes avantages. Si mes pas ont suivi vos pas, mes mains n'ont pas toujours pu suivre vos mains !

— Attends, bientôt tu me surpasseras.

— Il faut bien attendre.

— Le peuple attend bien.

— Peut-être n'attendra-t-il pas toujours !

— C'est une chimère que de croire le peuple capable de nous demander compte ! Rongeons en paix ! *Vivons bien, nous mourrons gras !*

MM. THIBAUDEAU ET SICOTTE.

— Com.... com.... comment vous